

# comprendre

## L'enseignement bilingue

Une enseignante répond aux questions que se posent les parents qui ne parlent pas le basque à la maison

• **On dit parfois que la connaissance du basque peut aider l'enfant en français. Pourriez-vous expliquer de quelle façon ?**

L'enfant bilingue peut en effet s'aider de ses connaissances de la langue basque pour se fixer des points de repères supplémentaires lui permettant de surmonter plus facilement certaines difficultés de l'orthographe et de la grammaire françaises, des mathématiques.

**1. En orthographe**, par exemple, comment choisir parmi les homonymes suivants : cent, sang, sans, (je) sens, (il) sent, s'en, celui qui convient dans une phrase ?

La solution la plus répandue est bien sûr de se souvenir que telle orthographe correspond à tel sens, mais je me souviens de mes propres apprentissages étant élève : je pouvais non seulement m'attacher au sens de la phrase lorsque j'hésitais mais en plus, j'avais des points de repères plus concrets par la traduction. Ainsi chaque fois que je pouvais traduire par :

- “ehun”, il fallait écrire “cent”
- “gabe”, il fallait écrire “sans”
- “odol”, il fallait écrire “sang”
- “senditzen dut”, il fallait écrire “sens”
- “senditzen du”, il fallait écrire “sent”
- quant à “s'en”, il ne se traduit pas.

Un autre exemple, quand faut-il écrire “ou” ou bien “où” ?

La règle est que “ou” peut se remplacer par “ou bien” et “où” indique le lieu. Mais l'enfant bascophone peut aussi dire :

- si je peux dire “edo” j'écris “ou”, sinon j'écris “où”.
- “Veux-tu du beurre ou de la confiture ?” se traduira par : “gurina edo erreximenta nahi duzu ?”
- “Où est le beurre ?” se traduit par “nun da gurina ?”



**2. En grammaire** les activités de comparaison aideront l'enfant, comme elles m'ont aidé :

- à déterminer les fonctions de groupes de mots lorsqu'en français les éléments d'identification ne paraissent pas significatifs.
- à affiner l'analyse d'une phrase.

Prenons par exemple la fonction des groupes de mots introduits par la préposition “de” :

- Il vient de Paris - Paristik heldu da : “tik” indique toujours la provenance d'où complément de lieu.
- Il blanchit de peur - beldurrez zuritzen da : “ez” indique la cause ou le moyen : ici complément de cause.
- Je ne l'ai pas vu de l'année - urte guzian ez dut ikusi, “n” indique le temps ou le lieu : ici complément de temps.

Le passage par le basque permet également d'affiner l'analyse d'une phrase :

- l'école du village
- le nom du village

Dans ces deux cas le nom village est amené par “du” et la forme des expressions ne permet pas de dire quel sens porte ce “du”, alors qu'en basque, on dira :

- herriko etxea : et “ko” fait apparaître l'idée de lieu.
- herriaren izena : et “ren” fait apparaître l'idée d'appartenance.

Et je pourrais multiplier les exemples.

**3. En mathématiques**, l'oralisation du nombre aide à l'écriture de ce nombre.

En français si on dit : “trente quatre”, il faut au moins se souvenir que trente s'écrit avec le chiffre 3.

En basque, on dit : “hogoi eta hamalau”, c'est-à-dire vingt et dix et quatre, et si la mémoire vient à faire défaut, retrouver l'écriture du nombre par le biais du calcul me paraît une chose aisée : il suffit d'effectuer la somme de 20, 10 et 4.

Seule la mémorisation des nombres jusqu'à 20 est indispensable pour apprendre à écrire les nombres jusqu'à cent.

Ce système de comptage a, en outre, l'avantage d'énoncer la composition du nombre chaque fois qu'on oralise ce nombre

- exemple pour 78, on dira 3 fois 20 et 10 et 8.

• **Nous ne parlons pas le basque, comment mon enfant de 4 ans qui démarre son apprentissage en basque, acceptera-t-il de n'entendre que du basque plusieurs heures tous les jours ?**

Il est vrai que cela peut paraître très contraignant et frustrant pour l'enfant de ne pas pouvoir communiquer verbalement avec l'enseignant(e) qui s'exprime toujours en basque quotidiennement ; en fait, l'essentiel pour l'enfant, est que la communication avec l'adulte ne soit pas interrompue, et ce qu'il ne faut pas perdre de vue est que la communication verbale n'est qu'une partie de la communication, qui s'établit entre le maître et l'enfant. Les intonations de voix, les gestes, les mimiques du visage, les attitudes, le regard, le dessin qui accompagnent le langage sont autant de moyens d'établir des relations avec l'enfant au début de l'apprentissage. Progressivement, le langage seul viendra se substituer à eux et deviendra le moyen de communication privilégié.

Il est d'ailleurs rare de constater que l'enfant ressent les moments d'activités en basque comme une rupture de relations avec l'enseignant(e).

• **Mon enfant commence sa troisième année d'apprentissage en basque et il refuse de parler avec ses grands-parents ou celles et ceux qui s'adressent à lui en basque.**

C'est une attitude qui me paraît tout à fait compréhensible. L'enfant utilise le langage non pour montrer ce qu'il sait faire ou comment il sait parler mais pour établir une relation, pour dire quelque chose qui lui paraît importante, qui lui tient à cœur ou pour donner une information. Si la langue habituellement utilisée entre lui et les personnes de son entourage est le français, pour quelles raisons doit-il soudain s'exprimer dans une langue qu'il ne maîtrise pas encore convenablement ?

D'autre part, aucun de nous n'aime se sentir jugé ou tout au moins évalué et l'enfant moins que tout autre : il est donc normal qu'il rejette une situation qu'il ressent souvent comme une intention d'évaluation de la part de l'adulte.

Ce rejet est exceptionnel en classe pendant les heures d'apprentissage en basque car le contexte est totalement différent : il est avec des enfants qui sont dans la même situation que lui, avec un adulte qui ne s'exprime qu'en basque ; l'utilisation du basque est devenue pour lui non seulement une chose normale mais aussi une nécessité inhérente à l'activité scolaire du moment.

# L'éducation bilingue précoce une première université

## Pourquoi un bilinguisme précoce ?

Rappelons brièvement les données de base. C'est toujours utile : c'est le fondement de tout le reste.

Si les acquisitions précoces en langues sont si importantes, c'est parce qu'elles recèlent un processus d'apprentissage plus formateur, d'un effet positif plus global et d'une transférabilité plus grande qu'avec les mêmes langues commencées tardivement, c'est-à-dire après l'âge de 7 ans.

• Plus formateur : en effet, s'il est vrai qu'un adulte motivé peut apprendre une langue plus vite qu'un enfant, ce qui compte ici, ce n'est pas la vitesse d'acquisition, c'est la profondeur de ce qui se construit à cet âge-là, c'est-à-dire entre 0 et 7 ans : comme pour la langue maternelle ou première, en somme.

### Entre 0 et 7 ans :

Il s'agit d'acquisition, non d'apprentissage ;

• Il n'y a pas de détour nécessaire par la langue maternelle ou première ; c'est un accès direct à la langue 2 ;

C'est l'âge du langage comme faculté qui ne se construit qu'une fois dans une vie : la stabilisation synaptique se termine vers 7 ans.

Avant 7 ans : il y a une mise en place des liaisons synaptiques et des centres nerveux fondamentaux du langage, à la faveur d'une, deux, voire trois langues.

### Après 7 ans :

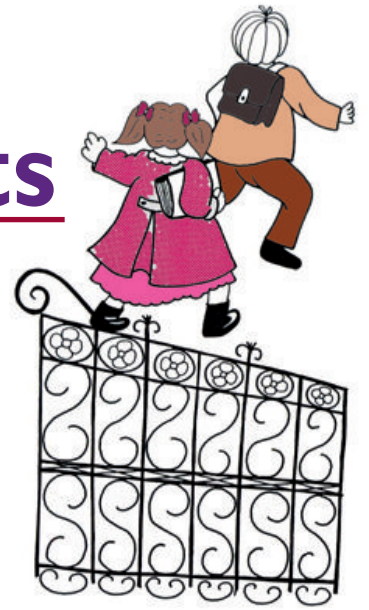
Les techniques d'imagerie médicale les plus récentes montrent que l'individu construit un centre nerveux supplémentaire pour la morphosyntaxe d'une langue tardive, en s'appuyant laborieusement sur les anciens "câblages", ceux de sa langue maternelle. Parce qu'entre temps le nombre de neurones utiles s'est très largement figé : c'est cela qu'on appelle la stabilisation synaptique. Pour le bilinguisme aussi après 7 ans, c'est le passage par les anciens "câblages", mais chez lui ils sont deux fois plus efficaces, parce qu'ils sont plus nombreux, plus diversifiés, et que 2 codes, et non 1 seul, ont participé à la construction de sa faculté de langage.

### Une seule fois dans une vie :

Se rappeler "l'enfant sauvage" de François Truffaut, qui ne parviendra jamais à la 2<sup>e</sup> articulation du langage.



# précoce, université pour nos enfants



## 1<sup>re</sup> conclusion :

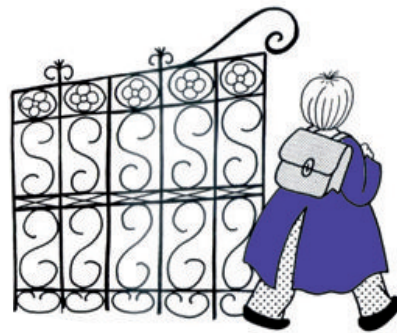
Ce n'est pas le même processus d'apprentissage :

- conscient, volontaire et structuré après 7 ans ;
- acquisition spontanée, en situation naturelle et non structurée avant 7 ans. "Non structuré" ne veut pas dire qu'on ne peut pas l'organiser.

## 2<sup>e</sup> conclusion :

Les langues acquises ou démarrées avant 7 ans forment la faculté du langage ; après cet âge on apprend encore des langues, mais on ne forme plus le langage.

**Une dernière épreuve :** la perte d'une langue existe ! Même celle de la langue maternelle et cela à tout âge, et surtout chez l'enfant ! Or ce que l'on perd, c'est toujours une langue, mais jamais le langage qui non seulement se maintient, mais permet justement de substituer de nouvelles langues à celle qui a été perdue.



## D'un effet global positif :

Nous avons une compétence langagière qui s'exerce en 1, 2 ou 3 langues ou codes, selon les individus.

La seule différence entre les unilingues et les bi-ou plurilingues, c'est que pour ces derniers l'habitude des allers-retours d'une langue à l'autre a été prise très tôt, consciemment ou inconsciemment, ce qui développe chez eux une attitude plus analytique et focalise leur attention davantage sur les formes de la langue que chez les unilingues.

Ainsi l'acquisition précoce de la 2<sup>e</sup> langue ne se fait pas

## Comment le cerveau apprend les langues

Lors de l'apprentissage d'une langue, le cerveau distingue la grammaire du vocabulaire : il stocke les règles grammaticales dans l'aire de Broca, et le vocabulaire dans l'aire de Wernicke, en retrait par rapport à la première. Chez les bilingues, les deux langues maternelles sont regroupées dans l'aire de Broca. En revanche, quand les langues étrangères sont apprises plus tard, le cerveau doit aménager une zone à part. C'est peut-être pourquoi il est si difficile d'apprendre une langue après l'enfance.

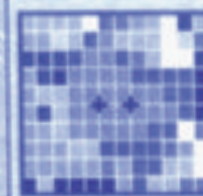
Ces résultats ont été obtenus par IRM (imagerie par résonance magnétique ou résonance magnétique nucléaire, RMN), ce qui permet d'analyser par ordinateur les signaux émis par certains atomes du corps quand ils sont soumis à un champ magnétique. L'intensité de ces signaux est proportionnelle à l'activité de la zone observée.



### Aire de Broca d'un individu ayant reçu une éducation bilingue Reproduction d'une coupe du cerveau par IRM.

#### Aire du langage

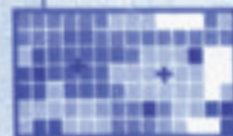
- Turc
- Anglais
- Siège d'ensemble



Source : "Der Spiegel"

### Aire de Broca d'un individu ayant appris une langue ultérieurement

- Anglais
- Français



comprendre  
L'enseignement bilingue

au détriment de la 1<sup>re</sup> ou maternelle, mais aussi au bénéfice de la langue maternelle. C'est l'image inversée des vases communicants : avec les langues, plus il y a de langues, plus le niveau monte !

### **Plus transférable à d'autres langues :**

Stocks lexicaux, modèles syntaxiques, performances auditives et phonatoires, champs sémantiques, fonction de mots, flexibilité des allers-retours d'une langue à l'autre, références culturelles, tout, absolument tout est plus riche, plus ouvert, plus souple et plus précis chez le bi- et le plurilingue que chez l'unilingue du même âge. Il en résulte que, par exemple, le bilingue français/langue régionale ou français/langue d'origine ou français/langue de proximité apprendra plus vite et mieux l'anglais en 3<sup>e</sup> position que son camarade unilingue du même âge le même anglais en 2<sup>e</sup> position.

Le fond des choses, c'est qu'il n'y a pas de "don de langues" même s'il y a des différences individuelles, et que le "don des langues" est un acquis précoce, à l'âge du langage.

Cela représente, quand on y réfléchit sérieusement, une véritable libération pour les parents et les décideurs de l'éducation : l'anglais pour un bilingue peut arriver dans n'importe quel rang et n'est plus l'universelle "clé anglaise" que beaucoup ont cru. La seule clé universelle est bel et bien l'éducation plurilingue fondée sur un démarrage bilingue dans la vie.

### **Autre conséquence :**

Toutes les combinaisons bilingues sont également formatrices, toutes les combinaisons de langues sont équivalentes pour la formation du langage chez le petit enfant et du coup toutes les langues ont le même droit de cité à l'école, notamment à l'école élémentaire, en commençant si possible par la maternelle.

### **Pourquoi l'environnement linguistique est-il décisif ?**

Il faut dire avant toute chose que l'objectif d'une acquisition précoce ou d'une éducation bilingue efficace est un objectif assez ambitieux et nécessite un environnement porteur.

En langue, ce n'est pas seulement l'intellect qui travaille, c'est la totalité de l'individu, avec ses émotions, donc ses possibilités de blocage et avec tout son corps, donc ses sens, sa psychomotricité, y compris dans l'audition et l'articulation, mais aussi dans la

gestuelle. En outre, l'âge même des enfants entre 0 et 7 ans rend tout formalisme didactique impossible et, comme pour la langue maternelle, impose aux maîtres et maîtresses une pédagogie globale de la langue vivante.

### **Cela suppose des conditions et des précautions d'environnement de tous ordres :**

– Passons rapidement sur les conditions socio-affectives qui doivent absolument être favorables, tant dans la famille qu'à l'école : je pense aux couples mixtes, mais aussi aux langues des enfants de migrants dont le statut n'est pas toujours reconnu par la société, ni vraiment valorisé par l'école, je pense aux discours qui, au sein même du foyer familial, conditionnent l'enfant en faveur – ou en défaveur – de telle ou telle langue, de tel ou tel peuple ou culture, parfois au détriment même de sa propre langue régionale ou d'origine. Les blocages sont toujours psychologiques ou socio-affectifs, souvent d'origine socio-politique.

### **Il y a une condition psycholinguistique sine qua non :**

L'enfant doit, l'enfant veut absolument percevoir autour de lui l'existence réelle de la langue qu'on lui propose d'acquérir. Que signifie existence réelle en langue pour lui ? C'est soit la présence de la langue dans la communication quotidienne (donc la sphère familiale et sociale), soit son usage et son utilité dans les activités de son âge (c'est-à-dire l'école).

Si ce n'est pas donné dans le contexte familial, il faut qu'il trouve la réponse ou dans le milieu social et les médias, ou à l'école.

Or dans le cas d'une langue qui n'est présente qu'à l'école, le double critère d'environnement et d'utilité est encore plus décisif : il intervient dans l'organisation pédagogique certes, mais bien avant cela – en amont – il devrait déterminer le choix de la langue : une langue régionale, une langue d'origine ont une présence réelle, inégale il est vrai selon les régions, mais réelle dans le patrimoine culturel, les pratiques langagières (souvent même transposées au français), un peu moindre hélas dans les médias, mais toujours avec des locuteurs accessibles, jusqu'au sein même de la parenté de l'enfant. Si une telle possibilité n'est pas donnée, c'est une langue de proximité – d'outre-frontière – qu'il faudrait choisir. Souvent d'ailleurs, la langue régionale est aussi la langue d'outre-frontière : c'est le cas du basque, et c'est une vraie chance !